



LOISIRS

D'une humeur de chien

En adaptant « Mon chien Stupide », de l'Américain John Fante, Yvan Attal livre une réflexion enlevée, entre cynisme et douceur, sur la famille.

CINÉMA

PAR RENAUD BARONIAN

HENRI EN A PLEIN le dos – à tous les sens du terme. Écrivain quinquagénaire installé dans le Sud-Ouest avec sa femme et leurs quatre enfants, il se montre de plus en plus bougon : son épouse lui parle mal, ses fils et sa fille ne sont que de passage pour lui taper de l'argent. L'arrivée surprise d'un énorme chien mal élevé dans le foyer va accentuer la crise : Henri adore l'animal qui écoëure tout le monde et, petit à petit, la famille se délite. Henri s'accroche à son chien...

Et si nos enfants étaient nuls ?

Autant évacuer la question du canidé – baptisé Stupide par le héros – tout de suite : il n'a dans le film qu'un rôle de faire-valoir, et s'avère moins central que dans le roman « Mon chien Stupide » de John Fante (1985), qu'Yvan Attal adapte ici. Car le point de focalisation de tout le long-métrage, c'est bien Henri, sa lassitude, son ras-le-bol, et parfois aussi sa volonté de mettre tout le monde d'accord. Yvan Attal, derrière et devant la caméra, crée un Henri à la fois crispant et touchant, qui fait même peine à voir par moments malgré son cynisme.



Rien de tel qu'un bon gros toutou baveur pour se débarrasser d'un conjoint qui ronfle ou qui bouge trop la nuit.

Un cynisme assumé, symbolisé par la question essentielle du film : peut-on penser et dire du mal de ses enfants ? Attal et son personnage répondent oui, creusant le sujet jusqu'au malaise parfois. Henri avait des rêves pour sa famille mais il est déçu par ses rejetons, le leur fait savoir, ils le lui rendent bien. Cette tension permanente fait une autre déçue, Cécile, qui, face à l'aigreur de son mari et à la légèreté de ses gosses, se montre de plus en plus amère, colérique, fuyante.

Sinistre tableau ? Pas vraiment. Car sous le cynisme sommeille un grand cœur brisé, en pleine crise de la cinquantaine qui, sans se l'avouer, va tout faire, une fois seul, pour comprendre les uns et les autres, et tenter de recoller les morceaux – sans toutefois jamais se départir de cette humeur de chien qui le caractérise bien plus que son gros cabot. Dans ces moments-là, Yvan Attal, l'acteur, oscille imperceptiblement, tout en nuances, jusqu'à se montrer émouvant. Il est bien épaulé

par celle qui partage sa vie depuis vingt ans, Charlotte Gainsbourg, très juste dans la crispation. Finalement, on ne sort pas forcément joyeux de « Mon chien Stupide », long-métrage inclassable qui navigue sur des sables mouvants, ni forcément attristé non plus. On en sort avec des réflexions pleines la tête, et l'impression d'avoir vu un sacré bon film.

■ « Mon chien Stupide », comédie dramatique française d'Yvan Attal, avec Yvan Attal, Charlotte Gainsbourg, Eric Ruf... 1 h 45.